

LUDWIG LOUTON

LA  
BOX  
EUSE  
ET LA  
DANS  
EUSE





Ludwig Louton

# La boxeuse et la danseuse

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4594-0

Dépôt légal : Février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Curiosité

Je le dominais. Chevauché par mes 1,78 mètre, il se trouvait essoufflé couché entre mes cuisses tandis que j'allais et venais comme un démon sur son sexe dur comme l'acier. Ses mains glissaient sur ma poitrine et redescendaient sur mes hanches.

– Virginie, souffla-t-il sans voix. Virginie...

Je riais intérieurement. Je prenais vraiment du plaisir à le voir ainsi à la limite. Je savais qu'il allait jouir, je le savais ! Il était crispé. Je me penchai au-dessus de lui pour le surplomber de ma poitrine. Ses yeux s'y perdirent et il oublia qu'il allait se laisser aller. Je vis alors son visage exprimer le plaisir tandis que ses abdominaux se contractaient au rythme des saccades de sperme qu'il déversait.

Vincent lâcha un soupir ravi puis je descendis de ma monture.

Je m'allongeai à côté de lui, allumai une clope et posai ma tête sur l'oreiller.

– C'était génial ! haleta-t-il.

Il me faisait bien rire. Il avait l'endurance d'un asthmatique, il n'avait presque pas bougé et il était plus essoufflé que moi.

– J'adore quand tu prends ton pied comme ça, ajouta-t-il.

Je ne répondis pas. Il avait raison d'ailleurs, je m'éclatais pas mal. Il m'en fallait quand même un peu plus pour monter au septième ciel, mais c'était bien bon quand même.

Je terminai ma clope et écrasai mon mégot dans le cendrier vide qu'il mettait à ma disposition à chaque fois. Officiellement, j'avais arrêté de fumer. Mais il m'en fallait toujours une après une partie de jambes en l'air. Je m'assis sur le bord du lit.

– Ninie, t'en vas pas.

– J'ai cours de boxe.

– Fais une exception pour une fois.

Il se colla contre mon dos et ses mains enveloppèrent ma poitrine.

– Vire tes pattes, Vincent.

– Reste, murmura-t-il à mon oreille.

J'enfilai mon string, mon treillis et me levai pour le boutonner. Vincent se rallongea. Il savait très bien que je ne m'arrêtais chez lui que parce que j'avais mon cours de boxe après. Il pouvait toujours se tâter pour que je reste. La boxe m'importait plus que lui.

J'attachai mon soutien-gorge, passai les bretelles et enfilai mon débardeur. D'un seul mouvement, je chaussai mes baskets et jetai un œil à Vincent, nu, la capote toujours sur la queue.

– T'endors pas tout habillé, me moquai-je.

– Déshabille-moi.

– Jamais, c’est trop dégueu.

Je passai la porte et descendis les escaliers vers la rue. Le club de boxe de la commune était à deux pas d’ici. J’avais le choix, y aller en courant ou passer baiser chez Vincent, qui était une autre forme d’échauffement.

Alors que j’arrivais à hauteur du club, une grosse voiture noire ralentit. Ses carreaux teintés renvoyaient mon reflet, ma silhouette élancée, bronzée comme mes cheveux courts et noirs. Une jeune fille toute menue, toute fine et toute petite, avec de longs cheveux blonds attachés en chignon, en sortit. Une voix maternelle la héra :

– Ericka.

La blondinette se retourna :

– Tu n’oublies pas que juste après on part chez ton oncle, alors tu prends ta douche au vestiaire.

– Mais maman, siffla-t-elle entre ses dents. C’est des douches collectives.

– Et alors ? Tu as dix-huit ans ? Ce ne sont pas des douches mixtes que je sache.

La mère ferma la fenêtre électrique laissant la petite blonde anéantie. À vrai dire elles étaient mixtes, pas garçons-filles, mais entre le club de boxe et le club de danse... Cela évitait qu’elles soient réellement mixtes. Et vu la carrure, elle tenait plus du rat d’opéra que du grizzli enragé. J’étais impatiente de la voir au vestiaire pour savoir si elle prendrait sa douche ou se rhabillerait rapidement ni vue ni connue.

J’avais déjà retenu son prénom : Ericka. Tout en faisant de la corde à sauter, je regardais l’horloge, me

remémorant l'heure exacte de la fin du cours de danse.

Vers la fin de séance, on me proposa de me battre contre une fille de mon gabarit. J'avais commencé la boxe il y avait quatre ans de cela, à mes vingt ans ; ce qui avait déplu à ma mère mais amusé mon père. Depuis deux ans, j'étais maintenant une icône du club. On m'appelait la loutre enragée car je m'énervais très facilement et j'enchaînais alors les erreurs. J'essayais de tempérer ça, et il était de plus en plus dur de m'avoir. Les filles essayaient toujours la provoc' et moi j'avais appris petit à petit le sarcasme comme le répondant.

Le combat d'entraînement touchait à sa fin et je jetai furtivement un coup d'œil à l'horloge. Le poing de Françoise s'écrasa sur mes abdominaux et je reculai. Elle enchaîna d'un crochet sur le visage qui me fit tomber à genoux.

– Et ben Virginie, tu te laisses distraire ? demanda l'entraîneur.

Je m'assis et fis signe que j'arrêtais là. Personne ne dit rien, une baisse de forme, ça arrivait à tout le monde.

– Ça va ? me demanda Françoise.

– Bien sûr, lui souris-je. Je crois que je vais rentrer.

– C'est la première fois que tu partiras en même temps que moi.

Notre club de boxe était très familial et le soir, les horaires entre les premiers qui partaient et les derniers étaient parfois espacés de trois quarts d'heures. D'ordinaire je poussais jusqu'à la minute limite et après je profitais seule ou presque des douches.

Françoise et moi gagnâmes toutes les deux les vestiaires. Sérieusement, je ne les avais que rarement vus aussi remplis. Les danseuses menues étaient nombreuses. Je repérai la blonde qui avait détaché ses cheveux longs et venait de se placer sous les jets, les bras croisés devant la poitrine. Finalement elle avait combattu sa timidité. Je me déshabillai et je me plaçai à côté d'elle.

Françoise me rejoignit et s'étonna :

– Hé, tu t'épiles tout le maillot.

– Ouais, souris-je en glissant furtivement mon doigt sur mon pubis. Les garçons que je baise préfèrent.

Je surpris le regard d'Ericka et elle rougit en baissant les yeux.

– Tu peux regarder, tu sais, dis-je.

Elle me regarda furtivement, toute rouge, et n'osa pas répondre. Je me savonnai et elle fit de même en regardant le carrelage. Ses copines avaient perdu moins de temps car une brune en tenue d'Eve arriva vers elle et lui dit :

– Je suis pressée, à jeudi prochain.

Elle lui fit la bise sous les jets et s'éloigna. Françoise se mit à fredonner. Je regardai Ericka qui était tournée vers le mur. J'observai sa poitrine, dans les proportions de son corps de danseuse, toute mignonne et pâle. Elle se savonnait presque maladroitement. Je chuchotai :

– Hé !

Elle s'arrêta et tourna les yeux vers moi. Lui parler c'était soit la gêner encore plus, soit la rassurer. Je voulais essayer de la rassurer :

– Faut pas être gênée, tu es très jolie. Y a que les moches qui sont pudiques.

Elle piqua un fard mais ne décrocha pas un mot. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Le téléphone de Françoise sonna. Elle sortit de la douche. Je tournai dos au mur, m'étirai sous les jets puis me prélassai tandis qu'ils ruisselaient sur ma poitrine.

Je sentis le regard d'Erica glisser timidement et rapidement sur mes formes. J'aimai bien qu'elle me regarde. Elle se rinça puis partit à pas pressés se rhabiller. Je fis de même.

Lorsque nous sortîmes du vestiaire, la voiture de sa mère attendait et elle était impatiente. Françoise et moi nous embrassâmes et nous dîmes à jeudi.

La boxe, c'était le mardi, le jeudi et le samedi pour nous. La danse semblait avoir ces mêmes horaires et journées pour Erica. Cela m'arrangeait. Je l'aimais bien.

## Premiers mots

Le jeudi, j'avais décidé de ne pas m'arrêter chez Vincent. J'arrivai en roller au club et je vis Ericka descendre de voiture.

– À ce soir ma chérie, fit la voix de sa mère.

Je bondis sur le trottoir et rattrapai la petite blonde.

– Salut, ça va ?

– Oui, répondit-elle.

– Moi je m'appelle Virginie.

– Ericka, se présenta-t-elle.

Nous entrâmes ensemble dans le vestiaire et nous changeâmes côte à côte. Tandis que j'enfilais ma brassière, elle se faufila dans un body qui moulait parfaitement ses formes longilignes, dont on ignorait presque l'existence quand elle était habillée.

Je me dis qu'on se changerait côte à côte après le cours mais sans aucun doute qu'elle ne prendrait plus sa douche ici. Elle n'allait, je supposais, pas voir son oncle tous les soirs.

– Eh bien, me fit Françoise essoufflée une heure plus tard, tu es en meilleure forme que mardi.

- Merci. Bon, je vais rentrer, là.
- T’as de nouveaux horaires ? plaisanta-t-elle.
- Pour le moment, ouais.

Françoise ne chercha pas à en savoir davantage. Ericka n’était pas là mais ça grouillait de danseuses. Je m’approchai de mes affaires. Celles de la petite blonde étaient encore là. Je me dénudai et me glissai sous les jets en me demandant si je trouverais une place.

Heureusement, la plupart des danseuses finissaient et je vis entrer le groupe d’Ericka. Elle était là et elle me regarda... Elle me regarda moi, juste moi, avant de se changer.

Je la regardai se dénuder, sortir sa serviette. Elle se tourna vers les douches et s’avança. Je remarquai son sexe épilé de sa toison brune. Elle se plaça à côté de moi sans me regarder et défit son chignon en gardant l’élastique autour du poignet.

- Envie de plaire à un garçon ? dis-je à voix basse.
- Oui, souffla-t-elle en souriant le rouge aux joues.

Notre discussion s’arrêta là. Elle avait moins de gestes malhabiles que la dernière fois. Je me rendis compte que je l’observais beaucoup. Lorsqu’elle eut fini de se rincer, elle me dit :

- Bon ben à la semaine prochaine.

Je sursautai, réalisant qu’elle s’éloignait. Je rejoignis rapidement mes vêtements, me séchai en deux-deux puis m’habillai.

- J’espère que ça lui plaira à ton copain.
- Je pense, je lui ai demandé.
- Il a dû être fou, ris-je.
- Oui...

Elle marqua un silence et ajouta en confidence :

– ... Ça va être ma première fois.

– C'est bien ça. Vous vous aimez depuis longtemps ?

– Trois mois, mais je me sens prête.

– C'est l'essentiel, dis-je.

Elle se coiffa. Françoise me salua et sortit. Je m'aperçus que nous avions traîné à nous habiller, comme si nous avions ralenti nos gestes sans nous en apercevoir, marquant une pause à chaque fois que l'une de nous parlait. Nous étions seules dans le vestiaire.

– T'as eu mal, toi ?

Je devinai qu'elle parlait de la première fois.

– Un peu, mais j'étais tellement chaude que... en fait, j'avais pas mal bu, ça m'a pas mal désinhibée et j'ai couché avec un mec de la soirée. Il s'appelait Nico.

– Et tu n'es plus avec lui ?

– Non, on a baisé juste ce soir-là et disons que c'est moi qui menais. Je n'aime pas rester sans rien faire. Nico tu sais, c'est le beau gosse, il se trouve une fille dans chaque soirée.

– Et t'as un copain maintenant ?

– Je ne suis jamais tombée amoureuse, si c'est ce que tu veux savoir. J'ai eu des copains qui ont duré quelques mois. Maintenant j'ai un pote avec qui je baise, juste en bons copains, tu vois.

– En fait, j'ai peur.

– C'est normal d'avoir un petit peu peur.

– Mais je ne sais pas si c'est la bonne personne. Je voudrais le faire par amour. Je veux qu'on ne le fasse

que si demain on s'aimera encore plus, tu vois ? Mais il veut absolument le faire avec moi, il dit qu'il m'aime. Alors j'ai dit oui. Et si je lui dis non finalement, il m'en voudra.

Elle rougit comme une collégienne.

– Tu l'aimes ?

– Oui.

– Et il t'aime ?

– Oui.

– Alors si tu n'es pas sûre de toi, il comprendra, affirmai-je.

Je posai mes mains sur ses épaules :

– Très sérieusement, c'est ta première fois et faut pas la rater, sinon ça va te dégoûter à vie. Il faudra le faire quand tu en auras absolument envie, quand ton corps le réclamera. Au moment où tu seras super prête. Faut qu'au moment où il te prenne, tu sois déjà super excitée.

– Oui, je sais.

– Tu me promets de ne pas coucher avec lui que pour lui faire plaisir ?

Elle hocha la tête. Elle savait que j'avais raison, que c'était pour ça qu'elle allait faire ce pas. Pour lui et pas pour elle.

– Tu me raconteras mardi, souris-je.

– Promis.

Elle sourit toute radieuse et nous sortîmes des vestiaires. Sa mère avait ouvert sa fenêtre. Elle regarda sa montre d'un air insistant. Ericka se tourna vers moi et me salua de la main. Je le lui rendis et elle disparut derrière la portière noire.

## Amitié savonneuse

Mardi. Je passai en courant dans la rue. Depuis sa fenêtre, Vincent qui guettait mon arrivée me vit passer à grandes foulées. Il eut un pincement au cœur.

Moi, ce n'était pas que je n'avais pas envie, mais pas avant le cours de boxe. Je voulais être sûre d'arriver en même temps qu'Erica au club et sa mère était du genre ponctuellement en avance.

Au club, je m'assis sur une borne en béton et j'attendis patiemment, avide de confidences sur la première fois d'Erica. Elle arriva enfin, les traits tirés. Elle descendit de voiture d'un pas mou. Je devinai qu'elle avait fait des folies la veille et je souris radieuse :

- Bonjour.
  - Bonjour, répondit-elle simplement. Ça va ?
  - Oui et toi ?
  - Je sais pas, avoua-t-elle.
  - Ça s'est mal passé avec ton copain ?
- Elle ravala sa salive et soupira :
- Je te raconterai après.
  - D'accord.

Bien sûr que j'étais d'accord ! Mais comment me concentrer ? Faire de la corde à sauter m'était machinal depuis tant d'années mais pourtant j'avais du mal à enchaîner des bonds. Ericka n'allait pas bien et ça m'inquiétait, je voulais savoir ce qu'il s'était passé. J'étais impatiente. Je ne pensais qu'à ça. Tout en y songeant, je réfléchissais sur moi-même. Cette curiosité était peut-être mal placée.

Françoise me raconterait ses malheurs, j'en aurais presque rien à faire, je l'écouterais tout simplement, comme une amie. Mais Ericka, c'était différent. Elle me paraissait si fragile. Je ne voulais pas qu'il lui arrive du mal.

Lorsque j'arrivai au vestiaire, je vis les filles du cours d'Ericka entrer. Mais pas Ericka. Je me dénudai et m'enveloppai de ma serviette pour attendre tout en regardant les affaires qu'elle avait laissées. J'observai ses camarades ôter leurs pointes, glisser hors de leur body.

Certaines avaient fini leur douche lorsqu'Ericka arriva, les yeux rouges.

Françoise déjà rhabillée me fit la bise. Je ne détournai pas le regard d'Ericka qui s'assit. Je me sentis de trop et je laissai ma serviette pour me glisser sous les jets. De là, je l'observai défaire ses chaussons, je regardais ses pieds. Ericka ne me jeta pas un seul coup d'œil. Elle découvrit son corps mince et élégant. Elle mesurait vingt centimètres de moins que moi et devait à peine dépasser les quarante-cinq kilogrammes.

Elle s'avança avec un pas triste qui semblait calculé, comme dans un ballet. Même ainsi elle gardait une grâce de danseuse.

– Tu veux me raconter ? demandai-je d’une voix douce.

Elle haussa les épaules.

– Ça fait combien de temps que tu fais de la danse ?

– Depuis toute petite. Ma mère en a fait et elle voulait absolument que j’en fasse aussi.

– Mais tu aimes bien au moins ?

– Ben oui.

Les douches se vidèrent, il ne restait que quelques filles s’habillant près des bancs et des patères. Je posai ma main sur le haut de son bras.

– Tu peux me parler, tu sais, murmurai-je.

– Vendredi soir, je suis allée chez lui, commença-t-elle en inspirant profondément. On est allés dans sa chambre, on s’est déshabillés. Il a même pas dit que j’étais jolie, vu que je m’étais épilée et maquillée. Il s’est collé contre moi... y avait sa... son sexe, tout dur qui était... enfin tout allait trop vite. Je voulais des câlins, et tout. Alors j’ai dit que je ne voulais pas y aller aussi vite. Il m’a dit : « t’en fais pas tu vas aimer ». J’ai demandé s’il ne fallait pas mieux un préservatif et il m’a dit que ça risquait rien avec lui que toutes ses copines étaient vierges avant.

Ericka était en sanglots et je compris que cette révélation avait fait tilt en elle comme elle le faisait à l’instant en moi. Je regardai Ericka dans l’angoisse de la suite. La bouche déformée par le chagrin, les larmes se confondant avec les jets d’eau, le visage rouge elle poursuivit :

– Il m’a écarté les jambes et je me suis enfuie du lit. J’ai dit que je n’étais pas prête, que je ne voulais pas. Il m’a traitée d’allumeuse, il a dit que je ne

savais pas ce que je voulais. Je me suis mise à pleurer. Et il s'est mis en colère. Il a voulu me serrer dans ses bras et puis j'ai continué à pleurer alors il m'a poussée contre le mur et il est sorti en me criant de me rhabiller et de ne plus jamais revenir.

Je regardai autour de moi, toutes les filles étaient sorties. J'étais contente, je ne voulais pas qu'elles entendent ça. Je frottai le bras d'Ericka et lui dis :

– C'est un salaud, n'y pense plus.

– Mais moi je l'aime.

– Faut pas aimer un mec comme ça. Oublie-le.

Ericka semblait inconsolable. Je la serrai contre moi. Elle fut surprise et arrêta ses sanglots. Elle ferma les yeux, se détendit et laissa sa joue contre mon buste. Nous restâmes silencieuses. Elle pleurait sans rien dire et moi je l'écoutais.

Après de longues minutes durant lesquelles je renouvelais l'arrivée d'eau, je me dis que nous ne nous étions pas encore lavées. Je défis doucement son chignon, caressai ses cheveux et l'invitai à quitter mes bras. Les larmes ne coulaient plus. Ericka mata les seins contre lesquels elle venait de se presser.

Je me baissai pour prendre mon shampoing et je lui proposai. Elle sourit. J'en versai un peu sur sa tête et je lui massai le cuir chevelu. Elle se laissa faire en fermant les yeux. Je blanchis chacune de ses mèches avant de passer derrière elle pour savonner sa nuque, son dos et ses épaules.

– Tu veux que je continue ? questionnai-je.

– Oui, ça fait du bien.

Je l'enveloppai de mes bras et poursuivis mes caresses sur sa poitrine que je sentis raffermie entre

mes paumes. Je m'accroupis, enveloppai son ventre puis ses fesses de mousse. Je repassai devant elle et m'attaquai aux jambes. Lorsque mes doigts glissèrent à l'intérieur de ses cuisses, rapides et professionnels, elle ouvrit les yeux et plongea son regard dans le mien. Elle savait où j'allais passer. Je ne vis aucune désapprobation dans son regard et je passai ma paume sur son pubis.

Je ne fis qu'un bref aller-retour sur l'ensemble de son entrejambe. Ses tétons étaient dressés, cela me fit sourire. Elle rougit en souriant à son tour et elle me dit :

- Ne t'oublie pas.
- Non non, dis-je. Mais je m'occupe de toi avant.
- Tu veux que je t'aide ?
- Si tu veux.

Je me massai les cheveux pendant qu'elle caressait mes épaules et mon dos. Elle ne s'aventura guère au-delà. Je fis moi-même mes jambes, mon ventre et mes seins.

- Excuse-moi, j'ose pas, confia-t-elle.
- Pas de problème, ris-je.

Nous nous rinçâmes et partîmes nous habiller sans aborder le sujet qui la mettait en larmes.

Sa mère surgit dans le vestiaire. Elle découvrit sa fille encore en sous-vêtements :

- Ericka ! Mais qu'est-ce que tu fais ?
- La prof m'a retenue, mentit-elle.

Sa mère me dévisagea et me demanda :

- Vous n'êtes pas du club de danse ?
- Non, du club de boxe mais j'ai attendu Ericka pour pas qu'elle soit toute seule.

– Eh bien ! Tu t’habitues aux douches collectives, se moqua sa mère.

– Pas vraiment, la défendis-je. C’est pour ça qu’à deux quand on se connaît, on se sent plus rassurées qu’au milieu de plein d’inconnues.

Erica se tourna vers moi, émerveillée par mon mensonge. Elle termina de s’habiller, se pendit à mon cou pour se hisser et déposa un baiser appuyé sur ma joue.

– Merci d’être là, murmura-t-elle.

Elle sortit du vestiaire avec sa mère et je restai debout, ébranlée par ce remerciement, par ce murmure intime auprès de mon oreille. Mon cœur se mit à faire des bonds. Ce murmure se répéta comme en écho. Il était merveilleux...

Je remontai du club de boxe, le baiser d’Erica chatouillant encore ma joue. Mon téléphone vibra. C’était Vincent. Je décrochai :

– Ouais ?

– Salut. Tu vas bien ?

– Super bien, dis-je. Et toi ?

– Ben moi, je t’attendais aujourd’hui, jeudi aussi et puis tu n’es pas venue. Je me demandais si t’étais malade. T’as arrêté la boxe ?

La tentation de répondre oui était très forte mais je savais très bien que je passais sous ses fenêtres quand j’y allais. Et à quoi bon mentir ?

– Non. Mais je n’ai plus vraiment le temps. Là je m’occupe d’une amie qui a eu des problèmes. Et je pense que c’est plus important que mes parties de jambes en l’air.

– Et jeudi, tu seras là ?

– Non je ne pense pas. Peut-être la semaine prochaine.

– C'est pas un peu égoïste ? demande-t-il gentiment.

Il a un ton sympa mais je sens bien qu'il est frustré et moi ça m'énerve. J'essaie de garder mon calme et un ton amical.

– Mais tu peux te trouver une autre fuck-friend, je ne suis pas jalouse.

– Parce que tu crois que les filles qui baisent en toute amitié ça court les rues ?

– Je suis désolée, Vince, mais y a des impératifs dans la vie. Soit tu te branles un coup, soit tu te retiens jusqu'à ce que je puisse venir. Mais je ne peux pas te donner de date.

– OK.

– Je te dis à plus.

– D'accord, salut, à la prochaine, fit-il dépité.



## Cœur en feu

Sa voix... Cette conversation téléphonique m'avait rappelé qu'il existait et m'avait redonné envie de lui. Une petite partie de cache-cache sous la couette avant d'aller retrouver Ericka. Nous étions jeudi, je sonnai chez lui. Il m'ouvrit :

– Ah Virginie ! Je savais que je te manquerais !

– Tu croyais quoi ? Gros malin ! ris-je.

Je le poussai gentiment et pénétrai dans son appartement.

Il m'enlaça en claquant la porte du pied et pétrit mes fesses.

– On commence par quoi ?

– Par me déshabiller. Je veux que tu fasses monter la température, sinon tu ne pourras jamais glisser ta queue à l'intérieur.

– Pas de problème.

Je me laissai faire tandis qu'il me dénudait tout doucement. Les yeux fermés, je pensais à Ericka. Je l'imaginai. Je rêvais ses doigts fins sur ma peau. La bouche de Vincent se posa sur ma poitrine, ses doigts sur le coton de mon slip. C'était des caresses à fleur

de peau, à peine appuyées. Doucement mon ventre se réchauffa. Il libéra mes seins de leurs balconnets. Ses doigts les effleurèrent comme une brise d'automne encore chaude de l'été.

Puis je me retrouvai nue de la tête aux pieds. Il colla son corps au mien. Il était déjà dévêtu. Je sentis son sexe contre mon ventre. Il m'allongea et pour une fois je me laissai faire. J'aurais aimé que sa bouche descende vers mon sexe. Mais il refusait de me faire des bisous entre les jambes car je refusais de le sucer. C'était de bonne guerre. Alors je restai avec juste l'idée d'en recevoir. Des bisous d'Ericka... Ce fantasme enflamma mon ventre et j'attrapai sa taille entre mes cuisses pour lui indiquer que j'étais prête.

Il enfila un préservatif et me pénétra. Je fus presque surprise. Il n'avait pas été très doux sur ce coup-là et pourtant j'étais habituée à lui. Je serrai mes jambes autour de lui et je me mis à penser à Ericka. J'imaginai ma danseuse étendue sur ce lit à côté de moi. Et nues, nous nous enlacions. Ce besoin de tendresse généré par mon imagination me rendait toute heureuse. Je m'imaginai lui donner du plaisir, celui qu'un homme ne saurait pas faire.

Vincent jouit sans vraiment que je m'en rende compte. Il se retira de moi puis défit son préservatif. Je sentis qu'il allait me dire qu'il m'avait connue plus active.

– Pffou ! C'était trop bon ! haleta-t-il.

Et ben il lui en fallait peu. Je souris vaguement avant de m'asseoir. Je pris deux secondes pour réfléchir avec au fond de mon ventre ce désir inassouvi, ce besoin de charnel... Je savais que Vincent ne pourrait me satisfaire.

Je me levai et ramassai mes habits.

– Tu t’en vas déjà ?

– Oui, je suis assez pressée aujourd’hui, confiaai-je.

Je sortis l’avant-dernière clope de mon paquet de cigarettes. Soit j’en rachetais soit Vincent n’avait plus le droit qu’à un coup. Je souris en pensant à cette deuxième hypothèse. J’allumai la cigarette et je fis la bise à Vincent.

– À la prochaine.

Il ne me répondit pas et me regarda partir de sa chambre.

Je n’avais pas fini la moitié de la cigarette que je la jetai dans le caniveau. Je ne voulais pas qu’Ericka me voie fumer, je ne voulais plus de ce goût dans ma bouche. De toute façon, le feu au fond de mon ventre n’était pas éteint. Tout en marchant, je m’inquiétais. Je réalisais que j’avais fantasmé sur Ericka alors qu’autrefois, avec Vincent, je n’utilisais pas d’images. Ericka hantait mes pensées. Étais-je bi ? Oui, coucher avec une fille était une idée qui ne m’avait jamais dérangée même si je n’avais pas expérimenté. En vérité, et je m’en rendais compte, fantasmer sur Ericka n’était qu’une chose, une chose qui m’avait ouvert les yeux sur mon affection pour elle. J’aimais la voir nue, je ne voulais pas qu’elle me voie fumer, je voulais qu’elle ait la meilleure image de moi, je voulais passer le plus de temps avec elle. Cela avait commencé d’un désir si anodin, juste la curiosité de la voir toute rouge sous la douche.

Lorsque j’arrivai au club, Ericka sortait du vestiaire, déjà en body moulant et terriblement excitant. Les autres danseuses ne créaient pas autant d’effet en moi.

Comment pouvais-je me concentrer avec toutes ces questions qui traversaient mon esprit, avec ce désir brûlant pour Ericka ? Je préférerais éviter d'avoir à boxer contre Françoise. Je n'arrivais à rien.

– Virginie, m'appela mon entraîneur alors que je me dirigeais vers les vestiaires.

Je me retournai et il me dit :

– Tu n'as pas été en grande forme, aujourd'hui. Et en ce moment, tu ne restes plus très longtemps. Tu vas y perdre.

– Excusez-moi, j'ai des problèmes familiaux en ce moment.

– Je peux comprendre. Mais ressaisis-toi.

Françoise, restée à l'écart pour m'attendre et écouter la conversation, me dit :

– Toi t'as pas de soucis, t'es amoureuse.

– Je ne sais même pas ce que c'est être amoureuse.

– Être amoureuse, c'est simplement sentir son cœur battre plus fort lorsqu'on est près de lui. Avoir besoin d'être tout le temps avec lui, se sentir bien, tout simplement. C'est tout bêtement comme sentiment.

C'était exactement ce qui se passait avec Ericka. Je n'étais quand même pas tombée amoureuse d'une fille ? Peut-être juste un peu attirée.

– Et ça peut être de l'amitié, non ?

– Pas si ça t'obsède jour et nuit, là et là, dit-elle en pointant son doigt tantôt sur mon crâne et tantôt sur mon cœur.

Je m'assis sur le banc dans les vestiaires et je restai à réfléchir en attendant Ericka. Je n'avais jamais été amoureuse, sauf peut-être au collège mais je n'en étais pas vraiment sûre. Là je le sentais au fond de

moi. Les mots de Françoise avaient touché juste. J'aimais Ericka. Mon cœur battait à tout rompre en l'attendant. Je me sentais désemparée. J'étais pour la première fois amoureuse et c'était d'une fille. Au fond de moi, ce n'était pas bien grave. C'était Ericka, je l'aimais et à mes yeux elle valait trois fois plus que n'importe quel garçon.

Lorsque le vestiaire se vida, Ericka entra. Elle se pencha vers moi et me fit la bise.

– Ça va mieux ? interrogeai-je.

– Je l'ai complètement oublié. C'est dingue ! T'as changé ma vie, sourit-elle. Grâce à toi, j'arrive à prendre du recul, à me rendre compte que c'est bien mieux et que j'ai juste gaspillé mon temps avec lui.

– Je suis vraiment contente.

– Toi ça n'a pas l'air d'aller.

– Si si.

– Sissi l'Impératrice ? sourit-elle. Bon d'accord, c'était pas drôle.

– Si, c'est... Je ne m'y attendais pas, mais c'est rigolo, souris-je.

– J'ai dit à ma mère que je rentrais avec une copine et qu'on terminait plus tard maintenant, comme ça, ça évite qu'elle vienne me chercher et je peux prendre ma douche tranquillement avec toi, sans qu'il n'y ait personne.

Je lâchai un éclat de rire.

– Ben quoi ?

– Non rien, je rigole parce que je te découvre tellement bavarde.

– Ah ben ouais ! En fait moi je suis hyper bavarde. Mais je suis timide quand je ne connais pas. On va prendre notre douche ?

– Ben, oui, il faut.

– Allez, motive-toi, Pa pa pam, pam pam, pa pa pa pam...

Elle commença à fredonner la musique du film *The Full Monty* et retira ses épaules de son body tout en dansant sur place. Je la regardai s'extraire comme un papillon de sa chrysalide. Je vis au fur et à mesure apparaître sa poitrine, son nombril puis son string. Elle fit un tour complet sur elle-même tandis que mon ventre s'embrasait puis elle baissa son sous-vêtement.

– Allez, à toi.

J'étais gênée. Moi qui n'avais aucune pudeur, je n'osais plus me déshabiller. Pourquoi ? Parce qu'elle me regardait. Parce que j'avais peur de ne pas être aussi sensuelle qu'elle, car je ne pouvais pas le faire en dansant. Parce que je voulais lui plaire.

Je me défis de mes habits comme d'habitude, rapidement sous le regard amusé d'Ericka. Je me sentais gênée.

– Pourquoi tu fais ta timide, t'as un bouton sur la fesse ? Excuse-moi, c'est pas drôle.

– Non, je sais, je suis ridicule.

Elle se glissa sous la douche et se déhancha en enclenchant le jet.

– Ouah, je suis trop en forme !

Je me demandais si je ne la préférais pas timide. J'avais envie de la serrer dos contre moi. J'avais envie d'elle, envie, envie, envie...

Je me plaçai à côté d'elle puis fis couler l'eau à mon tour. Je lui demandai comment s'était passé son cours, elle me répondit et me retourna la question. On discuta souplesse. Elle leva sa jambe et posa son pied contre le carrelage. Faire le grand écart, debout sur une jambe, c'était beau. Son sexe en avait profité pour s'ouvrir légèrement laissant apparaître ses nymphes roses.

J'avais envie de la caresser, je la trouvais belle, elle retournait tous mes sens. Je pris mon inspiration et je l'imitai. Je plaquai mon pied au-dessus de ma tête.

– Tu sais le faire aussi !!?

– Tu crois que la boxe c'est juste donner des coups de poings ? Bon, je ne suis pas aussi souple que les filles du taekwondo ; mais j'essaie de me maintenir. Mais je ne suis pas aussi douée que toi.

Moi je ne pouvais pas rester aussi verticale d'elle, allongée contre sa jambe. Nous déposâmes nos pieds sur la faïence et nous servîmes en savon. Je crois que chacune de nous attendait que l'autre propose de se savonner mutuellement, mais aucune ne le fit.

Nous terminâmes à discuter gymnastique. Nous nous habillâmes et elle me demanda si je voulais la raccompagner chez elle.

Sur le chemin, à pied, nous discutâmes de plein de choses et j'essayais d'oublier ce désir brûlant qui ne s'éteignait pas depuis que nous avons pris notre douche.

Nous arrivâmes devant chez elle, un pavillon assez riche.

– Voilà, c'est chez-moi, sourit-elle.

– Ça va, ce n'est pas trop loin.

- Oui, c’est carrément faisable.
- Tu devrais t’acheter des rollers, dis-je.
- Je ne sais pas en faire.
- Et bien je t’apprendrai.
- Reste à convaincre ma mère.
- Je croyais que t’étais majeure.
- Ouais mais c’est elle qui détient mon argent de poche.
- À dix-huit ans, je trouve ça nul.
- C’est ma mère.

Un léger silence s’imposa. Je rêvais de l’embrasser. Et si je le faisais ? Non, après elle risquait de ne plus me parler. Elle me fit la bise et disparut derrière sa porte. Maintenant, il me restait deux solutions, soit me soulager moi-même, soit filer chez Vincent.

#### Seconde solution.

Je frappai. Vincent m’ouvrit et je forçai le passage. Je claquai la porte et bousculai Vincent sur son lit. Le sourire aux lèvres, il me regarda déboutonner son jean. Les hommes il leur en faut peu pour les mettre au garde-à-vous. Pas besoin de préliminaires. J’habillai vite fait son bonhomme joyeux et défis mon pantalon puis ma culotte. Je glissai sur lui avec soulagement.

- Pas trop crevée par la boxe ?
- Pas aujourd’hui, souris-je.

J’ôtai mon t-shirt avec mon soutien-gorge. Je remontai son t-shirt jusqu’à sa gorge, griffai doucement son buste et laissai le visage d’Ericka envahir mon esprit. J’appuyai mon bassin contre celui de Vincent tout en procurant des va-et-vient de nos

sexes. Alors tout en pensant à Ericka, je me fournis un de mes plus beaux orgasmes. Vincent se déchargea à son tour lorsque les contractions de mon ventre se répétèrent autour de lui.

Je m'allongeai sur le ventre, soulagée. Je fermai les yeux et rêvai d'Ericka en tutu. La main de Vincent caressa le haut de mon dos.

– Je ne t'ai jamais vu jouir comme ça.

Y a des mots plus jolis pour le dire, songeai-je. Mais je n'étais guère mieux dans ce style de langage. Je décidai aujourd'hui d'être comme un homme et de faire une bonne sieste après le sexe. Aussi ne répondis-je pas. Je m'endormis réellement et je rêvai. Je rêvai de cheveux blonds, longs, de la petite bouche, du corps menu et pâle d'une danseuse... ma danseuse...

Je me réveillai. Il était tard. Je n'avais jamais dormi avec Vincent. Sa main était posée entre mes omoplates et il semblait dormir lui aussi. Je me relevai doucement, m'habillai et quittai l'appartement plus silencieuse qu'un félin.



## Fuite effarouchée

Un nouveau mardi m'attendait. J'étais arrivée assez tôt cette fois-ci. Je ne voulais pas croiser Ericka. Le désir qu'elle provoquait en moi m'était trop douloureux et je ne voulais pas lui avouer quelque chose qui la ferait fuir.

Je voulais encore moins la voir nue et donc j'avais décidé de reprendre mes horaires larges. Toutes les filles étaient parties, il restait quelques garçons, un qui s'appelait Vincent d'ailleurs. Le but était de toucher l'autre mais de retenir aussi ses coups, pas de l'assommer.

– Bien Virginie ! Tu reprends du poil de la bête ! m'encouragea le coach. Vas-y, frappe-le ! Bouge ! T'es rapide ! Sois rapide !

J'enrageais de cet amour impossible ! J'enrageais de me découvrir attirée par une fille ! Pourquoi n'étais-je pas simple comme les autres ? ! La rage me rendait vélocé, je l'endiguais, je la contrôlais. Il ne fallait pas que je m'emporte ! Les pensées me traversaient à toute vitesse et je boxais sans vraiment penser à mon adversaire.

La double porte s'ouvrit et une silhouette blonde entra. Je ne fis pas attention. Mais quand je la vis s'asseoir pour m'observer, je reconnus Ericka. Elle était venue me voir !

Pam !

Le poing de Vincent s'écrasa sur mon visage et je m'effondrai en arrière.

– Mais putain Virginie ! Pourquoi tu n'as pas remonté ta garde ! s'enflamma mon entraîneur.

Ericka avait couru jusqu'au ring, inquiète... inquiète pour moi. Je restai allongée et la regardai. Nos yeux s'enfoncèrent dans ceux de l'autre. Elle avait vraiment de beaux yeux !

Me voyant toujours couchée et muette, l'entraîneur se pencha sur moi.

– Virginie, ça va ? Il ne t'a pas frappée fort...

Non, mais il m'avait bien surprise... ou était-ce plutôt Ericka qui m'avait surprise ?

Je me redressai péniblement et, assise, je défis mes gants.

– Bon, ce sera tout pour aujourd'hui ! lança mon coach comme si c'était lui qui l'avait décidé.

Les garçons se retirèrent. Je me retrouvai seule.

– Ça va ? me demanda Ericka.

– Oui.

– Je t'attendais pour me doucher, sourit-elle.

– Vas-y. Moi je ne vais pas me doucher... je me laverai chez moi.

Elle resta silencieuse, peut-être étonnée mais sans le montrer puis elle demanda :

– Tu veux plus me parler ? Suffit de le dire.

– C'est pas vrai. Explique-moi pourquoi je ferais une chose pareille ?

– Je ne sais pas. Mais tu ne m’as pas attendue pour te changer et là tu veux pas venir te doucher alors que tu dégoulines de sueur. Vas-y, soit franche, dis ce que t’as sur le cœur. Je croyais qu’on devenait amies.

Je me rallongeai et la regardai dans les yeux.

– J’aimerais bien te le dire, mais si je te le dis, tu ne voudras plus me parler.

– Là c’est toi qui ne veux pas me parler. Alors que tu le dises ou pas, on finira par ne plus se parler.

Mes yeux se perdirent au plafond, cherchant mes mots.

– Tu me plais, c’est tout. Je m’en suis rendu compte la semaine dernière. J’ai envie de toi. Quand je baise, je pense à toi. Voilà ce qui ne va pas.

– Ah, je vois, je comprends... en effet, vaut mieux pas trop qu’on prenne notre douche ensemble. Ça me gênerait. Je... Je suis désolée Virginie. Je ne suis pas lesbienne.

– Je sais. Moi non plus... je ne l’étais pas...

Ericka s’éloigna car elle ne savait pas quoi dire. Moi, je ne regrettais pas mes mots. Il fallait bien qu’elle le sache un jour ou l’autre. Je n’étais pas du genre à me laisser torturer longtemps. Et pourtant... elle allait me manquer.

Elle prit sa douche. Je l’entendais couler dans le silence. Elle y resta vraiment longtemps. Mais je n’y allai qu’une fois qu’elle fut sortie. J’entrai, me déshabillai et une femme entra :

– Désolée, on ferme. Faut que je nettoie. Faut pas traîner jusque’à cette heure-ci !

Je m’habillai, lasse, puis je sortis prendre l’air.



## Réconciliation sur roues

Jeudi, mon énergie fut au plus bas, je n'avais jamais connu ça et mon entraîneur m'engueula littéralement. Lorsqu'il s'aperçut que cela n'avait aucun effet d'essayer de m'énerver, il s'inquiéta, posa des questions et se montra doux comme un agneau.

Lorsqu'Erica entra, cette fois-ci, elle était habillée. Elle ne m'avait pas attendue sous la douche. J'étais assise sur un banc et elle me sourit comme si nous n'avions jamais discuté :

– J'ai acheté des rollers hier. Ça te dit samedi après-midi pour m'apprendre ?

– Ben...

– Je n'ai pas envie d'être l'hétéro con de base. On est bonnes amies, ça ne va pas changer, si ?

– Non, je veux bien. Je serai là samedi, compte sur moi. À quelle heure ?

– Quatorze heures, sur le parking de la piscine.

– D'accord.

Elle me fit la bise, moins tendrement que d'ordinaire puis elle se sauva. Je me levai et allai prendre ma douche. Je pensais déjà à samedi. Y avait-

il espoir ? Non, il ne fallait pas que j'essaie d'y croire. Sinon je me ferais du mal et je serais déçue.

Ce fut mon téléphone qui me fit sortir de mes pensées. Je traversai le vestiaire et regardai le message. C'était Vincent.

« Tu fé encor 1 pose 2 sex ? »

Pfff... Il était beau mais en SMS, c'était un troll. Il me fallut quelques secondes de réflexion intense pour comprendre que « 2 » signifiait « de ». Je vous traduis : « Fais-tu encore une pause de sexe ? »

Et moi, très bête quand je le voulais, je lui tapai un SMS :

« Je n'ai rien compris à ce que tu as écrit. »

Évidemment, j'eus à peine le temps de m'essuyer que le téléphone sonna.

– Ouais ?

– T'es où ? demanda-t-il de but en blanc.

– Dans le vestiaire. Si tu veux du détail, je suis même encore à poil sous la douche.

– Mmm. Tu me donnes envie, tu passes au retour ?

– Non, je n'ai pas le temps.

– Et samedi ?

– Je ne vais pas à la boxe samedi.

– Ah...

– Je te dis à la prochaine. Tu me verras bien débarquer si j'ai envie. Si t'es en manque, ben débrouille-toi sans moi.

– OK, ben à mardi j'espère.

– Croise les doigts.

Je raccrochai et m'habillai. Je pensais déjà à samedi, pas à Vincent.

J'arrivai en roller depuis chez moi, mes baskets dans mon sac à dos. Je voulais être sûre de ne pas avoir oublié comment mettre un pied après l'autre. Mais ça, ça ne s'oubliait pas. Patiner, c'était même très simple. J'avais prévu au début de tenir Ericka par les hanches mais je me demandais si elle le prendrait aussi bien.

Elle était déjà sur place, les rollers aux pieds et elle avançait tranquillement en faisant le tour du parking. J'arrivai vers elle à grande vitesse et freinai à son approche.

– Salut, tu te débrouilles déjà bien.

– J'ai le sens de l'équilibre, confia-t-elle. En fait j'ai pensé aux patineurs de patinage sur glace et puis le mouvement est venu tout seul.

– T'as l'œil d'une danseuse.

– Peut-être.

– Mais je n'ai plus rien à t'apprendre.

– On peut se balader.

– On va où ?

– Centre-ville.

Nous nous lançâmes donc, doucement au début, vers les rues de la vieille ville. Un samedi après-midi, ce n'était pas forcément une bonne idée. Il y avait du monde.

– Attends-moi !

Nous étions écartées l'une de l'autre par le sillon différent que nous dessinions à travers les passants. Je tendis ma main vers elle. Elle l'attrapa alors je la tirai vers moi pour nous éloigner de la foule. Volontairement, je gardai sa main au creux de mes doigts ; elle n'essaya pas de se défaire de ma prise.

Je nous fis accélérer le long de la voie, près des quais et des bateaux de plaisance. Ericka testa alors son aisance à la vitesse et me suivit sans rien dire.

– Waouuuuh ! lança-t-elle les cheveux au vent.

Elle devint de plus en plus à l'aise et nos mains se séparèrent. Elle se mit sur une seule jambe, désireuse d'imiter le patinage artistique et elle se pencha en avant tel un grand oiseau, les bras écartés.

– Et hop en marche arrière !

Elle pivota, vacilla puis fit un tour sur elle-même avant de retomber brutalement sur le bitume. Je freinai et me précipitai vers elle. Je m'agenouillai.

– Ça va ?

Elle avait les yeux trempés mais se retenait. Elle avait les coudes écorchés, les genoux du pantalon abîmés. Je la pris sous les bras pour l'aider à se relever. Je l'assis sur le muret.

– Ma mère va m'engueuler.

– Tu t'en fous de ta mère, murmurai-je. On va aller au club, on pourra soigner ça.

Elle se releva. Ses rollers suivirent la pente jusqu'à moi alors elle se retrouva collée contre moi. Elle me sourit. Nous prîmes le chemin du club et je sentis ses doigts attraper les miens. Mon cœur se souleva de bonheur.

Je pus désinfecter les plaies pas très profondes, les panser puis nous troquâmes nos rollers contre nos chaussures. Là, elle ne chercha pas ma main. Nous nous baladâmes sur le port de plaisance.

– Je peux te demander quelque chose ? murmura-t-elle.

– Oui.

- Comment t’as su que t’étais lesbienne ?
- En te rencontrant.
- Et avant ?
- Ben je n’étais jamais vraiment tombée amoureuse.

Un silence suivit cette discussion. Nous regardâmes les étangs. Je ne trouvai pas l’audace de lui prendre la main. De toute façon, elle avait été assez claire à ce sujet. Nos conversations furent entrecoupées de blancs, un peu gênants.

Nous décidâmes de chausser les rollers pour retourner chez elle et nous nous séparâmes sur le perron.



## Pirouette de danseuse

Mardi, je n'eus pas envie d'aller chez Vincent. Cela ne me disait rien. J'attendis Ericka au club et quand l'heure fut passée, je me dis qu'elle ne viendrait pas. En entrant au vestiaire, je vis ses affaires et je compris qu'elle était partie avant moi. Il y avait même ses rollers et cela me fit sourire.

Une fois l'heure de boxe terminée, je quittai assez rapidement la salle et je trouvai ma place vide des affaires d'Ericka. Déçue, je me déshabillai. En prenant ma serviette, une enveloppe tomba.

« *Virginie* » était écrit au stylo-plume avec des lettres bien rondes.

J'ouvris l'enveloppe et entamai la lecture.

*« Virginie. Aujourd'hui je ne prendrai pas de douche. Je prendrai mes rollers et j'irai au parc devant le petit étang. Je t'aime beaucoup tu sais. Sous la douche, je me sens plus rassurée avec toi. Même si maintenant je sais que je te plais, j'aimerais qu'on continue. Parce que moi, toi, ce n'est pas physique, mais j'ai besoin de toi, de ton*

*amitié... peut-être de ton amour. Maintenant que je sais que je te plais, je frissonne quand tu prends ma main, j'ai le cœur qui bat fort quand tu me regardes et depuis qu'on s'est promenées devant les étangs, je me demande ce que ça ferait de t'embrasser. Mon Dieu, j'ai osé le penser et j'ose l'écrire... mais pas te le dire. Tu me plais aussi, peut-être pas de la même façon que je te plais. Mais tu comptes pour moi alors j'ai envie de te laisser cette chance, la chance d'essayer avec moi. Si je t'écris ça, c'est parce que j'y pense tous les jours. Je pense à toi en cours, je pense à toi chez moi, la nuit et le jour. Mes rêves sont emplis de ta présence. Ça fait un peu déclaration ce que j'écris, non ? Mais je ne pense pas que je suis amoureuse. En fait je ne sais pas. Je devrais peut-être arrêter d'écrire car au début, je voulais juste écrire : "J'ai envie d'essayer mais je n'ose pas te le dire." Je t'attends au parc.*

*Bisous,*

*Je ne signe pas, on ne sait jamais. »*

Je souris à la dernière phrase. Moi aussi c'était hors de question que je prenne ma douche. Je m'habillai en quatrième vitesse et je détalai hors du vestiaire sans dire au revoir à Françoise.

Ericka se redressa du banc en me voyant arriver. Elle était nerveuse et jouait avec ses doigts. Je ne m'arrêtai de courir qu'une fois que je fus à deux centimètres d'elle. Ses rollers la grandissaient. C'était idéal pour l'embrasser et je me trouvai, sans savoir pourquoi, bloquée.

– Tu veux vraiment essayer ? demandai-je.

Elle hochait la tête.

– Je... Je n’ose même pas t’embrasser, ris-je.

– On n’est pas obligé de s’embrasser tout de suite.

Moi ? Virginie ? Je devenais timide ? Cela ne me ressemblait pas. Depuis quand ne faisais-je pas ce dont j’avais envie ? Il fallait que je me ressaisisse.

– J’en ai envie, murmurai-je.

J’avançai mon visage. Nos nez se frôlèrent, ses cheveux blonds caressèrent ma joue et nos lèvres s’épousèrent. Je glissai mes doigts dans ses cheveux raides et nos langues s’effleurèrent timidement. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine et mon ventre se réchauffait délicieusement. Ericka semblait détendue. Son baiser se faisait de plus en plus suave et elle ne cherchait pas à l’interrompre. Ses bras passèrent autour de mon cou, je sentis ses phalanges sillonner ma tignasse brune. Le baiser prit en profondeur. Nos lèvres se caressèrent sans que nos langues ne cessassent leur jeu amoureux.

– Non mais vous ne pouvez pas faire ça ailleurs ??

Je regardai la femme qui tenait un petit garçon par la main. Elle renchérit :

– Il y a des enfants dans ce parc, ils n’ont pas besoin de voir deux obsédées provocatrices !

Je l’interrompis d’un doigt d’honneur et elle s’éloigna en tirant son petit garçon qui ne nous lâchait pas du regard. Je lui fis un clin d’œil et il me sourit.

Ericka était gênée. Je me mis à chantonner :

– Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics, bancs publics, bancs publics...

Je m’assis sur le banc en invitant mon amoureuse à s’installer à califourchon sur mes jambes tandis qu’elle poursuivait avec une voix mélodieuse et juste :

– En s’foutant pas mal du regard oblique, des passants honnêtes...

– Les amoureuses qui se bécotent sur les bancs publics, bancs publics, bancs publics, rectifiai-je.

– En s’disant des je t’aime pathétiques, ont des p’tite gueules bien sympathiques.

– Je t’aime, murmurai-je.

C’était sorti tout seul, je m’en voulais d’avoir été aussi catégorique. Au fond c’était ce que je ressentais... mais c’était un peu tôt pour le dire. D’ailleurs Ericka préféra ne rien ajouter. Alors nous nous embrassâmes à nouveau et je glissai mes mains sous son t-shirt. Cela me faisait bizarre de ne pas y trouver la musculature masculine que j’avais l’habitude d’explorer. Mais cela me faisait frissonner, une silhouette fine et la peau douce. Le parfum d’Ericka... le parfum de sa peau, la chaleur de sa bouche...

Son front glissa contre le mien, elle embrassa ma joue et murmura :

– J’adore t’embrasser.

Elle glissa sa main vers ma joue. J’étais heureuse. Si elle me disait ça, nous étions sur la bonne voie.

Il fallait nous quitter, aussi la raccompagnai-je chez elle.

– On se fait la bise, susurra-t-elle, tu comprends.

– Bien sûr.

Sa mère, si jamais elle nous surveillait, ne nous verrait donc pas rouler un patin... ou un roller, devrais-je dire.

## Dérapiage érotique

Mercredi soir, nous n'avions pas pu nous retrouver. Ericka devait justifier ses absences auprès de sa mère et cela ne coïncidait pas avec mes horaires de boulot.

Ce fut donc au vestiaire que nous nous retrouvâmes, avant les cours. Sa mère la déposa. Nous nous fîmes la bise et nous approchâmes des vestiaires quand je lui dis :

– Faut que j'aïlle aux toilettes.

Elle jeta un regard furtif autour d'elle et s'engouffra derrière moi. Il n'y avait personne. Elle passa ses bras autour de mon cou Je passai mes mains sous ses fesses et la soulevai vers mon visage. Elle rit et nous nous embrassâmes doucement. C'était ce que je voulais, qu'on se dise bonjour.

– J'ai le cœur qui bat à mille à l'heure, murmura-t-elle.

Je la redéposai au sol et pris sa main. Avec mon pouce, je caressai sa paume et nos yeux ne pouvaient se détacher. Tout était allé si vite entre nous.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il y a deux semaines, on ne se connaissait pas, dis-je. Aujourd’hui, je suis vraiment contente que ton copain ait été un salaud.

– Moi aussi.

Elle se dressa sur la pointe des pieds, me vola un baiser et nous sortîmes des toilettes. Nos mains se séparèrent dans le couloir. Nous croisâmes le Vincent du club et nous entrâmes dans les vestiaires. Sans un mot, nous nous changeâmes et nous séparâmes. Un regard suffisait pour se dire : « À toute à l’heure ! »

Je prolongeai un peu l’entraînement, je ne voulais personne d’autre que nous dans les vestiaires. Je me défendais des coups de Vincent. Lorsqu’Erika apparut à la porte pour me faire signe, je sus que la voie était libre. Je quittai le ring d’un mouvement vif et fluide, laissant Vincent comme un con.

– Alors, ton cours ? demandai-je en entrant dans le vestiaire.

– Ça s’est bien passé.

– Non ne l’enlève pas ! me précipitai-je.

Elle me regarda, les pouces coincés dans le col de son body.

– J’ai toujours eu envie de le faire moi-même.

Ericka retira ses mains et laissa mes doigts se poser sur ses épaules. Je dégageai doucement le haut de ses bras puis je descendis doucement, découvrant sa poitrine, son ventre... Ericka était rouge de timidité.

Je terminai de la déshabiller en m’accroupissant. Elle retira ses jambes puis, avant qu’elle n’ait pu le faire elle-même, je retirai son string. Je me retrouvai à

hauteur de son intimité. J'aurais pu la toucher ou l'embrasser mais je me retins.

Ericka croisa les bras devant sa poitrine et passa une jambe devant l'autre. Je me dénudai et nous rejoignîmes les douches. Nous laissâmes les jets nous masser, silencieuses. Nous étions dans une phase à cheval entre le raisonnable et l'irraisonnable. J'avais envie de l'embrasser, j'avais envie que ça dérape, que nous prenions du plaisir toutes les deux. Mais en même temps, c'était trop tôt.

Je pris du savon et posai mes doigts sur son crâne. Je défis son chignon et elle se plaça dos à moi. Elle se laissa faire, les yeux fermés. Mes mains parcoururent sa chevelure jusqu'à la pointe puis descendirent sur les épaules. Je lui fis lever les bras pour passer sous ses aisselles et ses hanches. Ses doigts trouvèrent mon visage puis elle enlaça mon cou en restant dos à moi. Je passai mes mains sur son ventre et remontai vers sa poitrine. Elle était plus ferme que jamais et je sentais à travers ma paume son cœur battre. Je m'attardai à masser son buste et ses abdominaux. Je savais le plaisir que cela déclenchait chez elle. Et la position, la nudité n'en rendaient que la tentation irrésistible. Alors, cédant à mes désirs, je glissai mes doigts de ses seins vers son abdomen. Ses jambes frissonnèrent mais elle ne dit rien. Au creux de ma main je savonnai son entrejambe, glissant mon majeur entre ses grandes lèvres.

C'était peut-être abusé mais elle me laissait faire alors je ne m'arrêtai pas. Je m'accroupis pour savonner ses pieds et ses jambes et je remontai à nouveau vers son sexe. Ericka semblait m'attendre. Je m'engageai à ne pas avoir de complexe et je la caressai alors franchement, sans hésitation.

Ericka se mit à gémir dans mes bras. Son ventre se contractait lorsque j'appuyais à hauteur de sa perle. Mon autre main la tenait fermement contre moi et caressait sa poitrine. Mon pubis s'appuyait à hauteur de sa hanche et le corps d'Ericka y imprimait des mouvements légers au rythme de mes caresses.

Ses jambes s'écroulèrent et je la retins sous les aisselles et entre les jambes. Elle gémissait, se cambrait, je ne m'arrêtais pas. Sa voix ne fut qu'un souffle :

– Virgi...

Tout son corps se contracta, parcouru par une vague de plaisir. Je la posai doucement au sol. Je m'assis et la serrai contre moi tandis qu'elle surfait sur cette lame de sensations. Je caressai son visage. Donner du plaisir à un mec, c'était excitant. Faire vibrer Ericka, c'était beaucoup plus : c'était émouvant.

Je l'allongeai sur le dos sur le carrelage, la savonnai à nouveau et fis couler l'eau tout en la caressant délicatement, des épaules jusqu'au bout de ses petits doigts de fée.

Elle parvint à se redresser et à m'enlacer. À ce moment alors, je nous mis debout toutes les deux. Je me savonnai légèrement lorsqu'elle passa sa main sur ma poitrine. Mais elle était dans les nuages.

L'intrusion de la femme de ménage fit fuir les doigts de ma bien-aimée et je me rinçai avant de regagner le banc. Ericka ne dit pas un mot et nous sortîmes. Dehors, une légère brise réveilla Ericka.

– Je...

Elle se tut, elle n'avait rien à dire. Moi non plus. Nos mains se lovèrent et nous descendîmes à pied